

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ZUT !!!

MOUSSET, FÉLIX

Comédie — 1888

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

NARRATEUR

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ZUT !!!	5
----------------------	----------

ZUT !!!

SCÈNE 1

(bis.)

(ter.)

(bis.)

(Faire le geste d'élargir avec les deux mains, puis de fendre avec la main droite.)

(Éclatant en sanglots.)

(Avec émotion.)

NARRATEUR

L' gouvernement lâche la pauvre monde, Qu'en est tonteux et qu'ça n'en fait frémir ! Dessur le peuple il faut bien que l'on tonde, Faut qu'on s'engraiss' de son dernier soupir ! Oui, nous voulons abolir la famille, Oui, nous voulons supprime les excès : Plus d' père, plus d' mère, Plus d' garçon, plus d' fille, Plus rien du tout Plus rien que des français. Lou 5
lou lou lou lou lou lou. Courage, mon enfant, La douleur élargit les âmes qu'elle fend. Courage, mon enfant, La douleur élargit les âmes qu'elle fend. Courage, mon enfant, La douleur élargit les âmes qu'elle fend. Je viens de débiter. À la Cour. Police Correctionnelle. Je suis très

content, le Cour aussi est très contente de moi. L'huissier me l'a dit et
il s'y connaît. Il m'a dit : « Cher Maître, » - Cher maître - ça m'a flatté. -
Il m'a dit « Cher maître vous pouvez arriver, vous n'avez pas tout à fait
assez de... mais vous déjà un peu de.... et avec beaucoup de... Je ne vous
dis que ça, vous verrez... Je l'avais annoncé à deux ou trois autres, et ça
n'a pas raté, ils ont fait leur chemin... Il y en a même un qui est sup-
pléant de juge de paix à Madagascar !!!... » Voici comment j'ai débuté.
La président m'a fait venir et m'a dit : Je vais vous confier un dossier.
Un dossier d'office. Il s'agit d'un ancien professeur. - Ah : - Professeur
de chausson. - Oh ! - Il est poursuivi pour outrages à la gendarmerie.
Allez étudier votre dossier. C'est une affaire compliquée, quoique très
simple. Après ça, si vous la trouvez trop simple, je ne vous défends pas
de la compliquer. Allez. C'était très simple en effet. Mon client avait été
arrêté : il était en train de chanter dans la rue une chanson politique sur
un air d'opérette... L'air de la Périchole. Voilà la chanson que chantait
mon client. Le gendarmerie ayant trouvé ça un peu... trop... Bref, il lui
avait répondu un gros mot. Il lui avait dit... je ne sais pas si je dois répé-
ter... Vous permettez, Mesdames ? C'est que... Enfin mon client avait ré-
pondu : Zut !!! Là, le mot est lâché. Procès-verbal. Devant le tribunal,
Pétrolard, qui ne s'était pas fait défendre, n'avait eu qu'un mois de pri-
son. Il ne s'était contenté de ça, il avait fait appel ; et moi, j'étais chargé
de la défendre. C'était mon but. Aussi je m'appliquai. Je fis un plan. Un
plan de plusieurs parties, avec des divisions et des subdivisions - comme
une armée. Le premier mot ma préoccupait : Messieurs de la Cour. - Les
vieux avocats l'avalent ce « Messieurs de la Cour ». Je dois ensuite
m'expliquer sur la moralité de l'accusé. Je glisse. Vous comprenez : 47
condamnations au casier judiciaire... J'aurais pu accuser la Fatalité, la
Fatalité sous les traits du bon gendarme qui s'acharne auprès un mal-
heureux : je n'ai pas voulu, pour ne froisser personne ni le gendarme ni
la Fatalité. Je passe donc rapidement à la discussion du délit d'outrage ;
le fameux mot ; Zut !!!... D'abord, grammaticalement, que signifie
Zut ?... À cet endroit, je me campe fièrement et je dis à l'accusation :
« J'attends la preuve !!! » Pourquoi Zut est-il plus outrageant que Flûte
ou que fleur ?... Si mon client avait dit aux gendarmes : « Fleur !! » ce

serait bien plus grave ! Un gendarme... Ça aurait l'air d'une ironie, à cause du parfum !!! Mais supposons pour un instant que Zut ! implique un outrage. Vous admettez bien au moins que tout dépend de la manière de la dire !... Ah ! Si Mon client avait mis les mains dans ses poches, et là, roulant des yeux féroces, s'il avait dit : Zut !!! comme ça, je ne dis pas. Ou dans une attitude révolutionnaire, s'il avait dit en secouant sa crinière, comme Mirabeau ; Nous sommes ici par la volonté du peuple : Zut !!! Comme ça je ne dis pas. Ou bien encore avec la mâle énergie du commandant de la vieille garde à WATERloo : Zut !!! - Ah ! Oui, oui. S'il avait pris un air souverainement ironique en lâchant le mot par dessus : Zut ! Ou en ricanant : Zut ! - Ou en chantonnant Zut ! zut ! zut !! - Ou en grognant Zut ! Ou en protestant : Ah ! Zut ! Ou s'étonnant irrévérencieusement : Ah ! Zut alors !!!... Je ne dis pas, dans ce cas là c'était grave, c'était même très grave. Mais un zut timide, un zut modeste, un petit zut de rien du tout !... Ah zut ! Messieurs... Comme s'il avait dit : Sapristi, vous me dérangez bien !!! Est-ce un délit ? Voyons, je vous le demande, est-ce un crime ???? Avec ce passage-là vous pouvez très bien vous faire une idée de ma deuxième division. Et maintenant, péroration ; je la sais par coeur, je vais vous la dire. Seulement, dans ma péroration, je voulais mettre une citation en vers pour donner à ma plaidoirie un cachet littéraire, un cachet d'érudition. Je sais comment font les avocats de PARIS quand ils veulent citer des vers. Moi je suis de la Province, mais ça ne fait rien, je connais les trucs des avocats de Paris. Voilà comment ils font. Ils prennent un bouquin de Molière, de Victor Hugo ou d'Émile Augier, ce dernier surtout, et ils lisent un vers au hasard ; il ne s'agit plus que de l'enchâsser ensuite habilement dans le discours. C'est ainsi que je fis ; et le premier passage qui me tomba sous les yeux était le suivant : Maintenant il fallait enchâsser cette citation dans la fin de ma plaidoirie. Si je vous racontais comment j'ai fait, vous ne comprendriez pas. Imaginez vous que vous êtes juges. Permettez-moi de vous recommander de ne pas rire, parce que les magistrats n'ont pas le droit de rire. Ils rient en dedans. Autrement le public croirait que ça les amuse, et il paraît qu'il ne faut croire ça. Enfin !... Donc vous êtes la Cour. Et je vais placer ma citation. « Te-

nez, Messieurs,leur ai-je dit, je suis allé le voir ce matin encore à la prison où il a si longtemps gémi. Il avait l'oeil hagard et terne ; sa barbe inculte ajoutait un intérêt de plus à sa physionomie blême. Je fus ému, 80
vous l'auriez été comme moi. Je lui parlais de sa famille du temps, où tout jeune, il se roulait fraternellement avec les petits... sangliers domestiques, dans les... champs paternels, des bonnes tartines de confiture que lui donnait sa pauvre mère, des tripotée que lui donnait son pauvre père ; qui sais-je ? De cette innocence envolée, de ce bonheur perdu... Et 85
maintenant le déshonneur ! L'ouvrage à la gendarmerie !!!!... La souffrance ! La misère et un jour !!!! Il jour il n'aurait pas de cheveux blancs, ce symbole à l'honneur. Des cheveux blancs, il n'en restait plus pour lui !... » Puis je relevais son énergie. Voyons ! Un bon mouvement, un effort magnanime ; et je lui fis entrevoir la réhabilitation, le retour au 90
bien, un prix de vertu et des cheveux... Des cheveux blancs, peut être !!!!... J'ajoutais enfin pour terminer, en lui mettant les mains sur les épaules comme ça en le regardant jusqu'au fond de l'âme : Savez-vous ce qu'il a fait, Messieurs de la Cour. Non ; mais le savez-vous ?... Il s'est levé. Comme mû comme un ressort, il a éclaté en sanglots. Il s'est jeté à 95
mon cour en s'écriant ; Ah ! Ah ! Ah ! Zut, alors !!! »